

Sylvie Giasson

Vivre avec



***l'homosexualité  
de son enfant***

Extrait de la publication





*Sylvie Giasson*

Vivre avec



*l'homosexualité  
de son enfant*

**petit guide  
du coming-out**

Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 2007  
Bibliothèque nationale du Canada  
Bibliothèque nationale du Québec

ISBN : 978-2-89579-171-3

ISBN : 978-2-89579-821-7 – version numérique

Les données de catalogage sont disponibles à Bibliothèque et Archives  
Canada

[www.collectionscanada.ca](http://www.collectionscanada.ca)

Éditeur : Jean-François Bouchard  
Directrice de la collection : Lucie Côté  
Révision : Lise Lachance et Marie Juranville  
Photo de l'auteure : Geneviève Giasson  
Graphisme : Mardigrafe

© Bayard Canada Livres  
4475, rue Frontenac  
Montréal (Québec) H2H 2S2  
Canada

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par  
l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de  
l'édition (Padié) pour nos activités d'édition.

Bayard Canada Livres remercie le Conseil des Arts du Canada  
du soutien accordé à son programme d'édition dans le cadre  
du Programme de subventions globales aux éditeurs.

Cet ouvrage a été publié avec le soutien de la SODEC.  
Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt  
pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Imprimé au Canada

Je tiens à remercier du fond du cœur toutes les personnes qui m'ont appuyée dans ma démarche d'écriture, en particulier

Jean-François Bouchard et Lucie Côté de Bayard Canada, merveilleux complices, les meilleurs que j'aie pu souhaiter, et Lise Lachance pour la révision respectueuse ;

Jeunesse Idem, dont les jeunes et les parents ont été ma principale source d'inspiration – merci pour votre générosité ;

Jean-Claude Riverin et Alain Piché, pour l'appui indéfectible et les judicieux conseils ;

Nicole Beauregard, pour l'expertise passionnée en communication non violente ;

Sébastien, (un autre que le personnage principal du livre !) son père, sa mère et sa sœur, pour l'occasion inespérée de vous avoir rencontrés – vous êtes formidables tous les quatre ;

Marie-Christine et Jeanne, pour l'autorisation de m'inspirer d'une partie de vos vies ;

Francine Alarie, témoin généreuse de mes « derniers milles » d'écriture de ce livre et de mes premiers pas vers autre chose ;

Andrée Morin et Suzanne Cornforth pour la relecture d'épreuve amicale et attentive, et

Lise, pour le bonheur quotidien.



*À tous les parents  
et à leurs enfants gais et lesbiennes,  
pour qu'ils puissent se dire : « Je t'aime ».*

*À mes amies Andrée, Denise et Nicole,  
irremplaçables complices.*





---

**chapitre 1. « J'ai perdu mon fils... »** 19

– Évelyne, la mère de Sébastien

- Le sentiment de perte des parents • La peine et la culpabilité au moment du coming-out de son enfant • « Qu'est-ce qu'on a fait de mal en tant que parents? » • La peur que son enfant soit malheureux • L'homosexualité est-elle causée par des traumatismes?

---

**chapitre 2. « mon fils est une tapette »** 27

– Jean-Marc, le père de Sébastien

- L'incapacité d'en parler • La honte • Le « choc » initial
- Prendre soin de soi et de son couple

---

**chapitre 3. ne pas pouvoir crier son bonheur** 31

– Sébastien

- La peine de l'enfant devant la réaction de ses parents
- Découvrir sa propre homosexualité • Le « deuil » de la personne gaie • La différence entre le « deuil » des parents et celui de la personne gaie

---

**chapitre 4. au cœur de la tempête** 39

– Julie, la soeur de Sébastien

- Entre l'arbre et l'écorce • Les étapes traditionnelles du deuil • Les étapes d'acceptation de l'homosexualité
- L'homophobie • Pour traverser le coming-out en famille

---

**chapitre 5. père et fils, rien ne va plus** 47

– Évelyne, la mère de Sébastien

- Comment se parler et s'entendre

## DEUXIÈME PARTIE

### Comprendre l'homosexualité

53

---

#### chapitre 6. qu'est-ce que l'homosexualité 55

---

- Le désir dont on ne veut pas parler • Quelques définitions en lien avec l'orientation sexuelle • L'échelle de Kinsey
- Le *continuum* de l'orientation sexuelle • La bisexualité
- L'ambivalence face à son orientation sexuelle
- Les facteurs déterminants de l'homosexualité

---

#### chapitre 7. l'homosexualité expliquée aux enfants 73

---

– Benoît, l'amoureux de Sébastien

- Faut-il en parler aux petits?

---

#### chapitre 8. fille ou garçon ? 75

---

– Mariane, l'amie de Sébastien

- Le questionnement sur l'identité de genre • La bispiritualité

---

#### chapitre 9. qu'est-ce que l'identité de genre ? 77

---

- Quelques définitions en lien avec l'identité de genre
- Le *continuum* de l'identité de genre • La diversité sexuelle

## TROISIÈME PARTIE

### Apprivoiser l'homosexualité

83

---

#### chapitre 10. alerte à la dépression 85

---

- Suicide et orientation sexuelle • Comment réagir devant l'adolescent qui vous confie son homosexualité

---

#### chapitre 11. évelÿne, jean-marc et leurs amis 91

---

- Faire face aux préjugés en tant que parents

---

#### chapitre 12. un Noël sans famille 95

---

– Sébastien

- Faire face à la famille élargie • Foi religieuse et homosexualité

---

#### chapitre 13. y a-t-il un arbitre dans la salle ? 99

---

– Julie, la sœur de Sébastien

- Faut-il jouer les intermédiaires?
- La phase d'adaptation des parents

---

**chapitre 14. se découvrir un nouveau fils** 105– Jean-Marc, le père de Sébastien

---

- Le début d'une nouvelle relation avec son enfant
- 

**chapitre 15. Le premier repas en famille** 107– Évelyne, la mère de Sébastien

---

- La phase de la tolérance
- 

**chapitre 16. Le coming-out d'Évelyne et de Jean-Marc** 111

- Le parallèle entre le coming-out des parents et le coming-out de l'enfant
- 

**chapitre 17. Le coming-out de Benoît au travail** 115– Benoît, l'amoureux de Sébastien

---

- Est-ce que les gais affichent trop leur homosexualité ?
  - Évolution des droits des gais et lesbiennes au fil du temps
- 

**chapitre 18. coming-out une fois...****coming-out mille fois**121

---

- Comment se préparer à tous les coming-out
- 

**chapitre 19. confidences d'une vieille dame** 125– Jean-Marc, le père de Sébastien

---

- Les débuts de l'acceptation
- 

**épilogue**

131

– Évelyne, la mère de Sébastien

---



*L'amour, c'est ce qui se passe  
entre deux personnes qui s'aiment.*

— Marcel Proust

J'ai 48 ans. Je suis fonctionnaire. Et je fais du bénévolat. Ce soir, je rencontrerai à 19 h 30 les jeunes du Rond-Point, un organisme communautaire dont la mission est de s'occuper des 15-25 ans qui se questionnent sur leur orientation sexuelle. Les garçons et les filles qui m'attendent ne sont donc pas nécessairement gais ou lesbiennes, mais certains ont entrepris une démarche de coming-out.

Comme chaque fois que je dois donner une conférence ou animer un groupe, j'ai le trac. Un trac qui m'empêche d'avaler un repas complet et de respirer aisément. Sachant cela, Lise m'a préparé ce soir un goûter léger, assorti d'une salade de fruits sauvages. « Tu pourras en reprendre en rentrant à la maison, m'a-t-elle dit, ça te fera du bien. » Elle connaît mon rythme et mes envies. Elle m'aime et je l'aime aussi. Chaque jour, depuis plus de douze ans.

Le Rond-Point est situé au sous-sol d'un gîte pour sans-abri, dans un quartier sombre et peu fréquenté de la vieille ville. Il n'a pas d'entrée sur la rue, juste une porte en métal permettant l'accès au sous-sol de l'édifice par le stationnement arrière. Cela donne à l'endroit un air clandestin... À quand un centre communautaire pour gais et lesbiennes avec pignon sur rue et baigné de la lumière du jour?

## Qu'est-ce qu'un coming-out?

« Sortir du placard » ou « faire son coming-out », c'est dévoiler à ses proches que l'on est gai ou lesbienne. C'est un acte conscient de franchise et d'ouverture à l'autre. Comme, au fil d'une existence, on crée sans cesse de nouveaux liens amicaux, affectifs et professionnels, la démarche n'est jamais terminée. Le coming-out n'est donc pas une expérience unique que l'on fait une fois pour toutes : choisir ou non de se dévoiler est une décision mille fois répétée, qui dépend toujours du niveau de bien-être intérieur de la personne homosexuelle et du degré d'ouverture de l'entourage. L'expression « coming out of the closet » ou « sortir du placard » tirerait son origine de l'anglais « skeleton in the closet » : « squelettes dans le placard », qui fait référence à des secrets de famille, à des choses que l'on voudrait garder cachées.

Mariane, une jeune du groupe avec qui j'ai organisé le rendez-vous de ce soir, et François, le travailleur social responsable du Rond-Point, m'accueillent avec un enthousiasme sincère qui vient pratiquement à bout de ma nervosité. Je regarde le local avec un étonnement muet. La pièce, peinte et décorée par les jeunes, ressemble à s'y méprendre à celles qui nous abritaient, étudiants, dans les années 1970. Sur un mur, une inscription peinte à la main : « De la tolérance à l'acceptation ». Cette phrase me touche. Je sais toute la distance qu'il faut parcourir pour passer d'une étape à l'autre.

François me présente et m'invite à participer avec les jeunes à la partie « oranges-citrons » de la rencontre. Les jeunes parlent de leurs études, des bons ou des mauvais résultats obtenus à un test, des examens à passer ou échoués, des travaux en retard ou à remettre. Certains racontent leurs projets de vacances, les déboires de leurs emplois à temps partiel ou leurs relations amoureuses. L'un d'entre eux fait part de la lettre qu'il a écrite à ses parents pour leur annoncer son homosexualité : « Ça me stresse tellement que j'ai de la difficulté à me concentrer sur mes examens de fin d'année », précise-t-il.

Vient mon tour de m'adresser aux jeunes. J'explique sommairement le projet auquel j'aimerais qu'ils participent : j'ai commencé la rédaction d'un livre destiné aux parents et à leurs enfants homosexuels, jeunes et adultes, pour les aider à

Je veux écrire le livre dont nous aurions eu besoin, mes parents et moi, pour cheminer ensemble, sans déchirement, vers l'acceptation de mon homosexualité.

traverser la période du coming-out, sans rupture, si possible, et avec moins de difficultés. J'essaie par là de construire un pont, un passage, un arc-en-ciel; d'inventer une clé qui permettrait aux gais et à leurs parents de ne pas s'accuser inutilement, de ne pas rompre les liens, mais de se parler, de s'entendre. Un livre que les gais et les lesbiennes offriraient à leurs parents au moment du coming-out en disant : « Ce livre pourra vous aider à mieux comprendre ce qui se passe pour moi en ce moment. » Un livre qu'un père ou une mère pourrait donner à son fils ou à sa fille en lui disant : « J'ai besoin de temps pour accepter ton homosexualité, j'ai besoin d'espace; ce livre te permettra peut-être de comprendre comment je me sens. » En bref, je veux écrire le livre dont nous aurions eu besoin, mes parents et moi, pour cheminer ensemble, sans déchirement, vers l'acceptation de mon homosexualité. Dans ma démarche d'écriture, il n'y a, de ma part, aucune prétention de rédiger un ouvrage de référence absolu, fondé sur des principes théoriques et des données scientifiques. J'écris tout simplement à partir de mon expérience personnelle et de celles des gais, des lesbiennes et de leurs parents qui se racontent lors de mes conférences sur l'homosexualité. J'écris en espérant aider les jeunes et leurs parents à faire du coming-out une occasion de grandir ensemble et de mieux s'aimer plutôt qu'une invivable catastrophe.

Les garçons et les filles du Rond-Point se montrent enthousiastes et acceptent d'emblée de



s'impliquer dans le projet. Nous convenons que je les rencontrerai à quatre reprises dans les prochains mois pour leur présenter certaines idées et vérifier ce qu'ils en pensent. J'ai besoin de leur perspective de jeunes, moi qui ai l'âge de leurs parents. J'ai besoin de mieux saisir leur réalité actuelle, leurs rêves, leurs difficultés.

Nous terminerons cette première rencontre en apprenant à mieux nous connaître. Avec des étoiles dans les yeux, ils me confient ce qui les passionne, ce qui les anime : la musique, les autos, le bénévolat, le théâtre, la nature, le sport. Ils le font avec tant de générosité que je tombe instantanément en amour avec eux ! Je les trouve beaux, tellement beaux. Et vrais. Et courageux. Ils sont ici pour regarder en face leur différence, réelle ou pressentie, pour l'appivoiser et l'affirmer.

Combien d'adultes n'auront pas, de toute leur vie, ce courage : celui de faire des choix, souvent difficiles, pour mener leur existence en accord profond avec eux-mêmes. Quand on pense à la force nécessaire encore aujourd'hui pour vivre ouvertement son homosexualité, il me semble qu'au-delà de leur peine initiale les parents pourraient éprouver une grande fierté devant leur enfant gai, surtout s'il est adolescent. La fierté de côtoyer un être humain assez solide et intègre pour choisir d'assumer ses doutes et ses certitudes, ses désirs et ses aspirations à un bonheur « différent ». N'est-ce pas là, pour tout parent,

une certaine forme de réussite : celle d'amener son enfant à devenir pleinement adulte, autonome et responsable de ses choix, fussent-ils différents de ce qu'on aurait souhaité pour lui? En quittant les jeunes, je me disais que leurs parents, s'ils avaient pu les voir et les entendre, comme moi, ce soir-là, auraient été terriblement fiers d'eux<sup>1</sup>.

Sylvie Giasson

1. Pendant toute la rédaction de cet ouvrage, j'ai volontairement évité de consulter des publications ou des sites Internet spécialisés sur la question homosexuelle. Je tenais à ce que mes propos restent personnels le plus possible, axés simplement sur la relation entre les parents et les enfants au moment du coming-out. Si des lecteurs et des lectrices retrouvaient ici ce que d'autres auteurs ont écrit sur le sujet, il faudrait en informer Bayard Canada pour que toute nouvelle édition de l'ouvrage en fasse mention. Lorsque j'ai consulté et utilisé des documents d'intérêt, les références sont indiquées en bonne et due forme dans le texte.

*première partie*  
LE COMING-OUT

« Le pire a été de le dire à mon père. Sur le coup, il m'a lancé toutes les insultes qui lui passaient par la tête. Il m'a dit qu'il allait m'amener dans un club de danseuses nues et me faire changer d'idée. Après ça, il a passé deux mois sans me dire un mot. Mais maintenant, ça va bien. Il sait que j'aime mon chum et il l'accepte... Il n'a pas le choix! »

**Zacharie, 18 ans**

---

« Quand j'ai enfin pu être honnête avec moi-même et avec ceux que j'aime, j'ai pu leur dire ce que je ressentais. Mes relations avec mes parents se sont améliorées. Vraiment, ce fut pour moi un grand soulagement, un poids en moins sur mes épaules. Depuis mon coming-out, je me sens vraiment bien, et j'aime la vie. Mais il m'arrive encore, à certaines occasions, de faire comme si j'étais hétéro. »

**Pascale, 17 ans**

---

« Ma mère est très catholique. Nous faisons partie d'un groupe religieux. Le dimanche, je m'occupe des enfants de la "petite école du Christ", au sous-sol de l'église, tandis que j'entends ma mère prêcher que l'homosexualité est une abomination. Elle m'a souvent dit que si jamais elle avait un enfant homosexuel, elle en mourrait. Mais je me sens de moins en moins capable de me cacher et de lui mentir. »

**Charles-Antoine, 20 ans**

---

« Le lendemain de mon coming-out, mes parents m'ont mis à la porte. J'ai quitté ma région pour venir à Montréal. »

**Loïc, 23 ans**

---

« Quand j'ai découvert mon homosexualité, j'ai sombré dans la dépression. J'avais peur que mes parents me rejettent, mais ce sont eux qui m'ont aidé à accepter que c'était correct d'être lesbienne. »

**Maude, 16 ans.**



## chapitre I

### « J'ai perdu mon fils... »

Il est six heures du matin. Le lac s'agite sous le vent têtue de septembre. Tout au fond de la baie, sur la marina, le soleil tiède se fraie un passage à travers les cordages et la pointe des mâts. Je suis d'humeur grise ce matin, comme l'eau et le ciel mélangés. Seul l'arôme âcre du café me réchauffe un peu. Le café, le matin, a toujours eu pour moi l'odeur d'une promesse, celle du jour à venir, où le meilleur peut encore arriver. C'est le compagnon de ces instants bénis de silence où je suis seule avec moi-même.

Sur le dessus du panier en osier où je range ma correspondance et les factures à payer trône la lettre que mon fils Sébastien m'a remise en cachette, il y a deux semaines. Comment deux feuilles d'une écriture si fine et si minutieuse peuvent-elles peser plus lourd sur le cœur qu'un boulet et ses chaînes? Comment un simple bout de papier peut-il anéantir en un instant tout ce que l'on croyait connaître de soi et de

ÉVELYNE, LA MÈRE DE SÉBASTIEN

## **Mythe : L'homosexualité est causée par des traumatismes**

Face à l'homosexualité de leur fils ou de leur fille, la première réaction de nombreux parents est de craindre que leur enfant ait subi des traumatismes sexuels dans l'enfance. Or, on ne devient pas gai ou lesbienne parce que l'on a été insatisfait d'une relation avec une personne du sexe opposé ou parce que l'on a vécu des expériences traumatisantes comme l'inceste ou le viol. Ainsi, la majorité des femmes ayant subi de la violence de la part d'un homme n'ont pas développé une orientation homosexuelle. Il en est de même pour celles qui se disent insatisfaites de leur vie conjugale. L'homosexualité n'est pas une forme d'aversion pour le sexe opposé. C'est plutôt une attirance physique et émotive pour une personne du même sexe.

*Voir Bien vivre son orientation sexuelle, Les femmes et l'homosexualité, ministère de la Santé et des Services sociaux et CLSC des Faubourgs, Québec, 1999, p. 16.*

son enfant? La toute première chose qui m'ait traversé l'esprit est la peur, innommable, que Sébastien ait été victime d'abus ou d'inceste quand il était petit, à notre insu.

Je le revois Sébastien, à la petite école, lorsqu'il a découvert le plaisir de tracer ses premiers mots. Il a toujours eu une manière bien à lui de tenir son crayon, le pouce replié sur l'index. L'institutrice a tout fait pour le corriger, son père et moi aussi. Peine perdue. Très tôt, il a été différent des autres...

Je n'en reviens pas encore. Depuis quinze jours, je vis comme si j'existais à l'extérieur de mon corps. J'ai l'impression d'être la spectatrice de ma vie, de notre vie à tous. Je me cache pour pleurer à l'écart de Jean-Marc et de Julie, à qui je pardonne difficilement de nous avoir dissimulé ce qu'elle savait depuis trois mois. C'est à sa « petite sœur » que Sébastien s'est d'abord confié. Cela ne m'étonne pas, mais cela me heurte. Pour Julie, l'homosexualité : « Y a rien là! » Elle est impatiente que nous en arrivions à la même conclusion. C'est sa manière de protéger et de soutenir son frère. Son baccalauréat en service social lui donne des munitions supplémentaires pour se placer un peu au-dessus de la situation. Quant à Jean-Marc, fidèle à lui-même, il boude. Il a les dents serrées, ce qui, je n'en doute pas, sert à endiguer sa déception, sa colère et ses larmes. Il s'est muré dans un silence si froid et si dur que j'en frissonne. Je crains le pire. Il a déjà commencé à dire que

Sébastien ne remettrait plus jamais les pieds à la maison, qu'il n'accepterait pas « ça » sous son toit (qui, en passant, est aussi le mien...). J'ai essayé de lui dire que son intransigeance ne nous aiderait en rien, que la situation risquait de se détériorer... Je vois déjà dans quelle position tout cela va me placer : entre l'arbre et l'écorce. Sébastien me demandera, mine de rien, des détails sur les états d'âme de son père. Jean-Marc, de son côté, voudra avoir des nouvelles de Sébastien, sans avoir l'air de s'y intéresser vraiment. Quant à Julie, elle sert déjà d'intermédiaire entre son frère et nous. Elle essaie de nous faire comprendre ce qu'est l'homosexualité alors que, pour le moment, la blessure est trop vive pour que nous puissions entendre ses explications. Je ne suis pas certaine d'avoir la force de m'occuper des autres. J'aimerais être seule pour traverser ma peine.

La pensée qui m'habite en ce moment est horrible. J'ai l'impression que Sébastien n'est plus Sébastien, un peu comme s'il était mort. J'ai beau essayer de me raisonner, j'ai le sentiment que le petit garçon que j'ai bercé, le jeune adulte que j'ai vu grandir et devenir beau, a disparu pour faire place à un pur étranger. C'est comme si j'étais en deuil, en deuil d'un être encore vivant. Je pleure sans cesse, tandis que Jean-Marc vit complètement replié sur lui-même, rendu muet par la déception. Nous dormons mal tous les deux. Et quand je me lève de peine et de misère le matin, j'ai

**J'ai l'impression que Sébastien n'est plus Sébastien, un peu comme s'il était mort. C'est comme si j'étais en deuil, en deuil d'un être encore vivant.**

## Le sentiment de « perte » des parents

De nombreux parents expriment le sentiment d'avoir « perdu » leur enfant, en apprenant son homosexualité. Il est tout à fait normal de ressentir de la peine et de la déception, en découvrant que son enfant sera différent de ce que l'on croyait, de ce que l'on espérait. La situation n'est pas différente, par exemple, pour un parent qui, ayant toujours rêvé de voir son enfant faire des études universitaires, le voit brusquement abandonner l'école après le secondaire. Les parents veulent que leur enfant soit heureux, qu'il ait ce qu'il y a de mieux dans la vie. Et l'homosexualité, de prime abord, ne ressemble pas à ce qu'il y a de mieux...

l'impression de rester prisonnière d'un mauvais rêve, de devoir marcher comme une somnambule dans une réalité que je ne reconnais plus.

Je ne sais plus qui est mon fils. Et, par ricochet, je ne sais plus qui je suis. Ai-je été une si mauvaise mère? À ce point? À ce prix? Aucun parent ne mérite « ça », si grands soient ses torts.

Sébastien a 23 ans. C'est un homme. Et c'est encore mon enfant. Il n'y a pas si longtemps encore, quand il sortait de la douche, torse nu, je regardais sa peau lisse et tendue sur des muscles onduleux et je me surprénais à penser que si cet homme gracile et fort est sorti de mon ventre, c'est que la vie est réellement un pur miracle. Il était beau, mon fils. Maintenant, lorsque je pense à lui, je ne peux m'empêcher de l'imaginer faisant l'amour avec un homme, ou plusieurs, qui sait, dans des positions sordides. C'est plus fort que moi, cette image m'obsède et me donne, à moi, l'impression d'être sale. Je n'éprouve que du dégoût et de la honte.

Je me sens lasse, perdue et flouée. Dans sa lettre, Sébastien nous dit à quel point il lui a été difficile, durant la dernière année, de nous cacher ce qu'il vivait, en attendant, « d'en être sûr ». À quel point il aurait voulu nous éviter d'avoir de la peine. Je sais qu'il est sincère. Il a toujours été très préoccupé de moi et de son



père, de ses amis aussi. C'est une sensibilité qui l'honore, mais qui lui nuit aussi, parfois. Sébastien est le sauveur des âmes en détresse. C'est celui que le mensonge horripile. C'est le juste, le secret, le rêveur, celui dont l'apparente docilité cache une rare capacité d'indignation. Celui qui, sans rien dire, se tenant vaguement à l'écart, fait son chemin. Celui qui embrasse d'un regard lucide, tour à tour aimant et critique, toutes les beautés et les bêtises du monde. Il peut avoir de la compassion pour tout, même pour ce qui est laid et difficile. Ma photo préférée de lui le montre vers l'âge de dix mois, debout dans sa couchette, s'accrochant aux barreaux. Ses yeux sont immenses. Ils prennent toute la place. Et on sent déjà que ces yeux-là chercheront toute leur vie à rester grands ouverts. Il est d'une lucidité effroyable et l'a toujours été. Enfant, lors des fêtes familiales, il préférerait rester assis à écouter les adultes plutôt que jouer avec ses cousins et cousines. Et s'il intervenait poliment dans nos conversations, c'était pour poser « la » question qui savait nous réduire au silence et nous mettre face à nos propres contradictions. Il me faut l'avouer, si la franchise de Sébastien me heurte aujourd'hui, si je la lui reproche, moi qui la lui envie d'habitude, c'est que j'aimerais mieux ne pas savoir sa différence.

Je reviens à cette question centrale à laquelle je ne trouve pas de réponse ou, au contraire, à laquelle j'en trouve trop : qu'est-ce que nous

Qu'est-ce que nous avons fait, Jean-Marc et moi, pour que « ça » nous arrive ?

Il me semble que je n'ai pas été une plus mauvaise mère que les autres? J'ai fait de mon mieux.

avons fait, Jean-Marc et moi, pour que « ça » nous arrive? On dit des garçons comme « ça » qu'ils ont été trop couvés par leur mère, une mère coupable de tout, d'ailleurs. Mais ne devrait-on pas clamer haut et fort que les mères ont le droit absolu d'être imparfaites? Toutes les mères, celles que nous avons eues, celles que nous sommes et celles que nous mettons au monde, sont comme du fromage de gruyère : elles sont constituées à la fois de substances nourrissantes et de vides. On peut n'avoir reçu que des vides en héritage et devenir un héros. On peut aussi avoir tout reçu et se montrer incapable de vivre réellement. Il me semble que je n'ai pas été une plus mauvaise mère que les autres? J'ai fait de mon mieux. Je croyais que c'était beaucoup. Que c'était suffisant.

Nous avons consacré notre vie, Jean-Marc et moi, à élever les enfants pour qu'ils soient heureux le plus possible. Nous les soutenons dans leurs études. Nous encourageons Sébastien à terminer sa maîtrise pour obtenir ensuite un emploi stable et bien rémunéré, pour fonder sa propre famille, avoir des enfants et les élever dans un certain confort. C'est fini tout ça. Fini le bonheur. Parce que ce qui m'attriste le plus, ce qui me rend inconsolable, c'est de penser que la vie, pour Sébastien, sera difficile. Elle sera plus difficile que pour les gens « normaux ». Il butinera de relations éphémères en relations éphémères. Je pense à toutes ces histoires d'horreur que nous rapportent les

médias, à propos de jeunes homosexuels battus à mort dans des parcs jonchés de seringues et de condoms. Je pense aux images télévisées d'hommes à moitié nus, couverts de plumes et de paillettes, qui se dandinent sur des chars allégoriques, soi-disant pour célébrer leur fierté. Mais la fierté de quoi, bon sang? Ma gorge se serre. Je n'arrive pas à croire que cette vie-là est celle qui attend Sébastien.

Et voilà les larmes, encore, qui me brûlent les yeux.

## Références bibliographiques

*Bien vivre son orientation sexuelle – Les femmes et l’homosexualité et Les hommes et l’homosexualité*, ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec, en collaboration avec le CLSC des Faubourgs, 1999.

Cette excellente brochure a été inspirée par une série de publications du Service de santé étudiante de l’Université McGill. Elle est disponible dans la plupart des CLSC et des groupes communautaires œuvrant auprès des gais et lesbiennes. Vous pouvez aussi l’obtenir en communiquant par courriel à l’adresse : [communications@msss.gouv.qc.ca](mailto:communications@msss.gouv.qc.ca) ou en consultant le site : [www.mss.gouv.qc.ca](http://www.mss.gouv.qc.ca), à la section documentation, sous la rubrique publications.

*Ni plus ni moins : comme tout le monde!* Document d’animation sur l’homophobie, Confédération des syndicats nationaux, CSN, 2006.

*Personnes bispirituelles des Premières Nations – Nous faisons partie d’une tradition*, Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador, 1998.

*Straight People Don’t Tell, Do they?*, Negotiating the Boundaries of Sexuality and Gender at Work, Ministry of Labour, Finland, 2006.

*Un monde libre d’homophobie*, Conseil central du Montréal métropolitain de la Confédération des syndicats nationaux (CSN), 2006.

G. HONE et J. MERCURE, *Les adolescents : les encourager, les protéger, les stimuler*, Novalis, 1996.

R. RÉGNIER, *La perte d’un être cher*, Montréal, Quebecor, 2004.

M.B. ROSENBERG, *Les mots sont des fenêtres (ou des murs) — Introduction à la communication non violente*, Jouvence Éditions, 1999.

B. FAIRCHILD ET N. HAYWARD, *J’ai quelque chose à vous dire — faire face à l’orientation sexuelle de son enfant*, Montréal, Les Éditions de l’Homme, 1991.

**L'**homosexualité n'est pas d'abord une affaire de comportements sexuels. C'est une façon d'être, de se ressentir et de vivre au quotidien, qui fait appel à toutes les dimensions de l'être humain.

C'est à la fois un mode de vie, une manière de se définir, un état de corps et d'esprit, une identité sociale et plus encore. Le parcours qui mène à l'affirmation de soi en tant que personne homosexuelle est très complexe. S'il demande encore aujourd'hui beaucoup de courage, c'est principalement parce que les préjugés face à l'homosexualité sont toujours très largement répandus.

**Ce livre veut aider les familles à franchir les étapes qui conduisent du choc initial à l'acceptation d'un jeune qui affirme son homosexualité.** Il est un outil pour la réflexion, la compréhension et le dialogue. **Il s'adresse autant aux parents qu'aux jeunes** qui traversent ces moments parfois difficiles. C'est un guide d'espoir pour les familles.

*« Selon certaines recherches, de 30 à 40 % des cas de suicide chez les jeunes seraient liés au questionnement sur leur orientation sexuelle. Je souhaite que ce livre se retrouve entre les mains des parents, des jeunes, mais aussi des intervenants de l'éducation et de la santé, pour qu'ils comprennent mieux ce qu'est vraiment l'homosexualité et, ce faisant, qu'ils contribuent activement à son acceptation sociale. C'est un enjeu de justice, mais aussi de santé publique. »*

– D' Réjean Thomas



© Geneviève Claxson

Passionnée de communication et d'écriture, Sylvie Giasson travaille depuis plus de vingt ans à sensibiliser des professionnels de la santé, des intervenants sociaux et le grand public aux questions de santé mentale et d'orientation sexuelle. Elle est reconnue pour l'excellence de ses conférences touchantes et humoristiques. Elle signe ici son deuxième ouvrage, après *A l'ombre d'un doute. De la dépression à l'équilibre* (Novalis, 1999).



Extrait de la publication

978-2-89579-821-7  
www.bayardlivres.ca